

Préface

Qui est le citoyen ? Le terme recouvre de toute évidence des réalités multiples en constante évolution. Son sens est fonction des institutions et des représentations, et son contenu varie selon les périodes de l'histoire. Mais quels que soient les critères permettant de définir la citoyenneté, elle ne peut être considérée comme un élément *donné* : elle est toujours à construire ou du moins à entretenir. Toute idée du citoyen implique donc l'élaboration de visions théoriques et de moyens pratiques de mise en œuvre d'une *éducation à la citoyenneté*. Qu'est-ce qui fait de l'homme un citoyen ? À quelles conditions l'éducation s'avère-t-elle capable d'assurer dans la *durée* la cohésion sociale ou la liberté politique ? Quelles ressources peut-elle trouver dans le passé pour envisager l'avenir ?

C'est que l'attente de citoyenneté est habitée par un *paradoxe*. En effet, d'une part, le mot semble à certains égards être mobilisé dans les situations où précisément la réalité de la citoyenneté fait défaut. C'est peut-être le cas aujourd'hui, où les professeurs des écoles sont enjoins à éduquer leurs élèves à la citoyenneté. Le mot ne souffre-t-il pas alors de *réduction* à des « valeurs », voire à des « symboles » communs, à des habitudes culturelles, à la pratique du vote ? Trop facilement opposé à un prétendu individualisme, ne souffre-t-il pas également de *confusion* ? Avec l'identité commune, la nationalité ou encore le don de soi à la société ?

D'autre part, la citoyenneté comme *exigence*, ou même comme impératif, bien au-delà d'une approche exclusivement scolaire, semble s'imposer dans des *moments-clés* ou des périodes charnières de l'histoire, au cours desquels le concept s'élabore, c'est-à-dire se voit conférer un réel contenu. Elle apparaît alors dans la dimension fondamentale de *débat* qui est la sienne, ne serait-ce que dans la revendication ou la non-revendication de tel ou tel héritage, de telle ou telle autorité, de telle ou telle tradition.

Dans ce cadre, il importe de se tourner vers la pluralité des formes de citoyenneté, vers ces moments singuliers où la citoyenneté a été amenée à se dire, dans les tensions mêmes qui l'habitent, vers la pluralité des instances et des modes d'éducation *par* la citoyenneté et *à* la citoyenneté, au sein de la diversité des grandes conceptions de l'éducation et du citoyen. L'enjeu est de clarifier l'idée d'éducation à la citoyenneté et de l'enrichir, plutôt que de la simplifier et de la réduire. Il est aussi de donner du sens à des représentations

et à des problèmes capables de faire de *notre* impératif d'éducation à la citoyenneté un concept et une réalité plutôt qu'un simple mot vide.

L'analyse conceptuelle inscrite dans une histoire représente alors un outil central ; elle consiste à complexifier et à mettre historiquement en perspective des formules qui nous semblent souvent aller de soi, des formules « toutes faites », dont il s'agit précisément d'interroger l'évidence dans la mesure où celle-ci masque toujours des présupposés, voire des préjugés. Si nous vivons une époque de crise de la citoyenneté et de crise de l'éducation, nous ne pouvons nous satisfaire ni de la simple « actualité » des discours et des pratiques, ni de l'identification d'une « tradition » conceptuelle, ni de la référence arbitraire à l'un ou l'autre moments historiques déconnectés de notre temps. Contre ces trois tendances, il convient d'ouvrir le passé et de nous ouvrir à lui en contribuant à un enrichissement de la conceptualité, à distance des réductions et des simplifications qui constituent cependant des processus nécessaires dans la production collective du sens, dans l'émergence de représentations collectives cohérentes.

Nous faisons le pari qu'une bonne appropriation passe par la complexification, voire la complication, et par l'adoption d'un regard historique qui fait du passé un espace sensé. La bonne appropriation ne saurait donc produire de l'uniforme et du simple ; en cherchant à éclairer ou à fonder nos représentations, elle leur fait courir le risque de l'éclatement ou de l'effondrement.

Nous proposons ici un parcours au sein de ces problématiques, qui résulte de deux journées d'étude qui se sont déroulées les 5 et 6 novembre 2015 à l'ESPE de Franche-Comté, et qui bien sûr ne prétend aucunement à l'exhaustivité. Chacune des contributions, d'historiens, de philosophes, de sociologues et de linguistes, permettra au lecteur, nous l'espérons, d'engager ce travail personnel d'interrogation critique et historique d'un lieu commun de notre société et de notre temps.